L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 SEPTEMBRE 1893.

Une grande victoire française.

(Suite de la 1re page)

Le général Bugeaud redoutait si peu les indiscrétions que, le lendemain, toute l'armée pût le voir et l'entendre dicter sous un arbre à son officier d'ordonnance, l'excellent et regretté capitaine Rivet, une lettre au ministre de la guerre dans laquelle il lui racontait par avance la bataille de l'Isly avec une telle précision que le soir de l'affaire sa dépêche officielle aurait pu être formulée ainsi :

"Je n'ai rien à ajouter à ma lettre d'avant-hier. Les choses se sont passées comme je vous l'indiquais."

Depuis que nous étions à Magrnia, le maréchal envoyait tous les soirs un gros de cavalerie en fourrage. Ces opérations quotidiennes avaient pour but, d'abord, de ramasser de quoi nourrir nos chevaux et ensuite de détruire les moissons des tribus marocaines de la frontière qui couvraient l'immense plaine d'Oudjda.

Au début, les Marocains avaient essayé de contrarier ces sorties. Puis ils cessèrent d'y attacher de l'importance et même d'y faire attention.

Le 13 août, dans l'après-midi, le maréchal simula un fourrage. A la nuit tombante, il leva brusquement son camp, rappela ses fourrageurs et, à la tête de toute sa petite armée, se mit en marche vers les Marocains.

A minuit on fit halte pour se reposer sans rompre l'ordre de marche.

Tout à coup, au sein du profond silence qui planait sur les troupes endormies, une immense clameur et les cris de: "Aux armes!" s'élèvent. Et voilà toute la colonne en proie à un désordre qui allait peut être dégénérer en panique. Pour mon compte, je dormais à poings fermés et ne me réveillai qu'à cheval sans savoir pourquoi ni comment j'y étais monté.

Mais aussitôt une voix de stentor domine toutes les rumeurs. Elle est entendue de toute l'armée. C'est le maréchal lui-même qui crie: "Couchez vous!" Il n'en fallut pas d'avantage pour nous rendre à tous le calme, la confiance et le repos.

Quelle fut la cause exacte de cette alerte? Ce fut, suivant les uns, la rentrée d'une patrouille de spahis qu'on prit pour l'avant-garde de l'armée marocaine. Ce fut, suivant les autres, le bruit causé par mon spahi qui s'enfuyait emmenant avec lui mon cheval de bât, porteur de mes cantines, dans lesquelles se trouvaient la caisse et la comptabilité du régiment. Car je remplissais les fonctions d'officier-payeur. Et je raconterai plus loin pourquoi cet accident survint et comment il fut réparé.

A la pointe du jour, le 14, la colonne reprit sa marche et arriva au gué de l'Isly vers huit heures du matin. Le soleil était déjà haut sur l'horizon et nous n'avions pas encore aperçu un Marocain. Nous croyions que le passage nous serait disputé, car, encaissée entre des berges élevées, la rivière se prêtait admirablement à une défense énergique.

Il n'en fut rien. Un fort détachement marocain vint nous reconnaître. Il se plia devant les balles de nos chasseurs à pied. Nous passâmes le gué et continuâmes notre chemin.

Enfin, arrivés à un endroit nommé D'jer Ackdar, où d'Isly fait un coude prononcé, nous découvrîmes trois grands groupes de tentes étalant leurs blancheurs sous le soleil et dominées par la tente impériale, celle du "petit Moley," comme nous disions, établie sur un monticule. Les contingents de milice irrégulière étaient disséminés autour de ces trois camps. C'était l'armée marocaine. Elle comprenait de 25 à 30,000 hommes, chiffre prévu ou plutôt deviné par le maréchal.

Nous vinmes bientôt de chacun des trois camps sortir une masse de cavalerie.

Le maréchal Bugeaud fit faire halte un instant, pour rectifier l'ordre de combat que nous avions pris aussitôt après le passage du gué de l'Isly. C'était la fameuse "tête de porc", un grand losange dessiné par les bataillons d'infanterie se flanquant de proche en proche et couverts par une ligne de tirailleurs, assez largement espacés, mais appuyés sur des pelotons de soutien assez rapprochés.

Les bataillons de gauche étaient commandés par le général Bedeau, ceux de droite par le colonel Pélissier, et la réserve par le vieux colonel Cavaignac, homonyme, mais non parent du colonel Cavaignac des zouaves, le futur président de la République.

Au centre, l'artillerie et le convoi. Et, de chaque côté du convoi, les vingt escadrons de cavalerie. A droite, la colonne commandée par le colonel Morris se composait des six escadrons de chasseurs d'Afrique, soutenus par une réserve de quatre escadrons; deux du 2e de hussards, deux du 1er chasseurs d'Afrique, sous les ordres du colonel Gagnon du 2e de hussards.

La colonne de gauche, commandée par le colonel Yusuf, se composait des six escadrons de spahis, ayant pour réserve quatre escadrons du 4e chasseurs d'Afrique; sous les ordres du commandant Cretet.

En quelques instants, l'ordre le plus exact régna dans cet ensemble imposant. Le maréchal, tirant son épée du fourreau commanda lui-même d'une voix qui nous fit tous tressaillir: "Bataillons! en avant marche!"

Deux musiques d'infanterie, l'une à droite, l'autre à gauche, entamèrent l'air connu: "La victoire est à nous." Et nous partîmes.

Le bataillon de chasseurs à pied formait l'avant-garde, la pointe du losange. Les Marocains se portèrent d'abord sur lui. Le bataillon s'ouvrit, démasquant le canon de 8 et l'obusier de 24 dont le tir coups sur quelque sorte en deux les masses de la cavalerie marocaine, dont chaque moitié se rabattit sur les faces du losange, à droite et à gauche, laissant le passage en avant absolument libre.

Le combat devint alors général. Les Marocains chargeaient tout le pourtour de notre forteresse humaine, sans pouvoir pénétrer nulle part. Ils fondirent la ligne des tirailleurs, mais sans leur causer grand dommage car ces braves se groupaient rapidement à portée de leurs soutiens, et croisant leur feu avec ceux des bataillons du losange, contribuaient à briser ainsi l'effort, d'ailleurs courageux, de tous ces cavaliers au milieu desquels les obus de notre artillerie exerçaient de sanglants ravages.

Bientôt, le maréchal jugea que le moment était venu de nous faire donner, et le général de la Moricière vint lui-même, au grand galop, porter au colonel Yusuf l'ordre de charger.

Nous étions en double colonne serrée et sabre en main. Nous partîmes au grand trot, défilant devant le maréchal. Jamais, à Longchamps ou place du Carrousel, défilé ne fut aussi régulier et aussi brillant que celui-là. Dès que nous eûmes franchi les lignes d'infanterie, Yusuf commanda le déploiement au galop et les six escadrons de spahis se trouvèrent en ligne, soutenus par quatre escadrons de chasseurs d'Afrique en colonne serrée.

La manœuvre était belle et bonne.

Nous atteignîmes rapidement, au galop, par un terrain en pente douce, un premier plateau où notre apparition fut saluée par une décharge à mitraille de l'artillerie marocaine qui nous attendait à bonne portée.

Son tir heureusement avait été mal réglé et la plupart des projectiles passèrent sur nos têtes. Pourtant, trois hommes de l'escadron furent atteints mortellement et, parmi eux, l'officier indigène qui commandait le peloton placé à la droite du mien. Il s'appelait Bou-Schakor. Il fut traversé de part en part par un biscaïen qui entra sous l'aisselle droite et sortit sous l'aisselle gauche. Je l'aimais et le regrettai beaucoup. D'ailleurs, cette décharge d'artillerie ne ralentit pas notre mouvement et nous allions tomber sur le camp marocain, qui n'était plus séparé de nous que par un petit valonnement, lorsque le colonel Yusuf se vit menacé par une masse de cavalerie qui arrivait grand train sur notre flanc droit. Il commanda rapidement un changement de front à droite. Le mouvement fut exécuté par les trois premiers escadrons, qui se lancèrent de front sur la cavalerie marocaine, prise elle-même en flanc par trois escadrons du 2e chasseurs d'Afrique, menés par le colonel Morris.

Elle n'attendit pas la rencontre pour s'enfuir dans le plus complet désordre. Cela se passe toujours ainsi. Jamais deux troupes de cavalerie ne s'abordent à la charge. L'une des deux est toujours rompue avant que le choc se produise, comme si elle éclatait sous la puissance irrésistible de l'air comprimé. C'est toujours celle des deux troupes qui a le moins de moral et qui a été le moins énergiquement conduite qui est mise en fuite.

Aussi, ce qu'on appelle la "charge aligné" n'est guère autre chose qu'une vaine démonstration. La charge à outrance à l'allure la plus rapide des meilleurs chevaux a toujours eu et aura toujours les plus grandes chances de succès.

Pendant que les trois escadrons de droite se rabattaient sur les Marocains, les trois escadrons de gauche s'arrêtaient, un peu indécis, sous le feu de l'artillerie, mon capitaine commandant ayant mal entendu ou ayant mal compris l'ordre du colonel. Cette faute fut vite réparée par le commandant d'Allonville qui, se mettant à la tête des trois escadrons, nous lança en avant, en nous donnant pour point de direction la tente impériale elle-même.

Pendant cette seconde course, j'ai pu me rendre compte des terribles effets de la lance, lorsqu'elle est bien maniée. L'infanterie marocaine, si on peut donner ce nom aux gens de pied qui combattaient sans la moindre instruction, était sortie confusément de son camp. Surprise, elle fuyait éperdue devant notre charge, sans avoir l'idée de se mettre en défense. Le porte-fanion de l'escadron était un brigand nommé Kéneur, qui sortait d'un régiment de lanciers. Tout en galopant à sa place, il avait mis la lance en arrêt à la hauteur du poitrail de son cheval, et, sans mouvement apparent, il semblait à chaque instant toucher un Marocain. L'impulsion du cheval suffisait pour rendre le coup mortel. Le fantassin faisait deux ou trois pas en avant, en trébuchant, et tombait pour ne plus se relever.

Au pied de la petite colline qui portait la tente impériale, nous trouvâmes la seule résistance sérieuse de la journée. Autour de la tente, les meilleurs cavaliers marocains s'étaient réunis et dirigeaient sur nous un feu plongeant qui nous incommoda fort. Un jeune sous-lieutenant, M. Damotte, fut tué raide. Un capitaine, M. Offroy, eut la jambe brisée par une balle et mourut peu après du tétanos.

Je reçus presque la même blessure que lui. Seulement, la balle, frappant de biais, contourna l'os de la jambe, qu'elle traversa de part en part.

Notre réserve de chasseurs d'Afrique survenant d'un commun élan nous enlevâmes définitivement la position. On fit dans le camp marocain un butin immense. La tente impériale fut prise avec toutes les richesses qu'elle contenait, et les survivants de cette époque là se rappellent encore le succès qu'obtint à Paris le parasol du fils de l'empereur du Maroc que le maréchal Bugeaud y envoya avec les autres trophées de sa victoire.

Nos adversaires se croyaient tellement sûrs de nous vaincre qu'ils n'avaient pas songé à mettre leur camp à l'abri d'un coup de main. Quand l'arrivée des bataillons d'infanterie eut mis les positions enlevées à l'abri de tout retour offensif, nous nous lançâmes à la poursuite des fuyards. Ils se dispersèrent dans toutes les directions, bientôt, ils eurent complètement disparu.

Alors, il fallut bien songer à me faire panser. Je revins à l'ambulance qu'on avait établie provisoirement dans les dépendances de la tente impériale.

C'est là que je fis la connaissance d'un jeune et charmant officier d'état-major qui faisait son stage au 32e de ligne, le lieutenant Faure. Entre lui et moi commença ce jour-là une intimité qui s'est poursuivie à travers les péripéties de notre carrière et qui durera autant que nous. Ce lieutenant d'état major, devenu officier général, succéda, comme chef d'état-major général du maréchal de Mac Mahon, au général Colson, tué à Reichshoffen, le 6 août 1870.

Ma jambe sommairement pansée, je rentrai à mon escadron. On parlait d'aller signer la paix à Fez même et je voulais être du voyage. Et puis, par un heureux hasard, quoique je n'eusse que le 28e rang sur le tableau d'ancienneté, j'étais le plus ancien officier de mon grade présent à la bataille de l'Isly, et je ne voulais pas perdre le bénéfice de ce hasard.

On a justement comparé cette bataille de l'Isly à celle d'Héliopolis, où Kléber, avec une armée très réduite, défit complètement un ennemi très supérieur en nombre, sans subir plus de pertes que ne nous en causèrent les Marocains.

Le lendemain, sur le champ de bataille où les cadavres de l'ennemi commençaient à répandre une puanteur insupportable, nous rendîmes les derniers devoirs aux braves qui avaient succombé. Pour honorer ses morts, le maréchal voulut assister à leurs obsèques.

Il arriva, entouré des principaux officiers de l'armée et, sur les tombes ouvertes, il prononça une allocution courte, énergique, qui obtint le plus grand succès—quoique, dans sa péroraison, la chaleur de l'improvisation lui eût fait commettre une curieuse erreur. Il s'écria, en parlant de ces braves gens: "Plaignons les! mais ne les regrettons pas!"

Le visage de ses auditeurs traduisit un tel étonnement qu'il se reprit aussitôt et dit: "Regrettons-les! mais ne les plaignons pas!"

A la première étape qui suivit la bataille, je compris que jamais ma jambe ne me conduirait jusqu'à Fez, il me fallut aller à l'ambulance et de là à l'hôpital.

Mon dernier pansement, et le plus efficace peut-être, fut ma nomination de lieutenant.

GÉNÉRAL DU BARAIL.

Il est étonnant comme tant de personnes ont deviné le nombre de stores dans la vitrine de Léopold Levy. Jusqu'au 14 septembre on aura le droit de deviner et les réponses seront examinées. Deux élégants stores de fenêtre seront donnés à chaque personne dont la réponse arrivera à 50 du nombre exact contenu dans la vitrine. Essayez.

MAMAN.

I

—Madeleine!

—Maman!

—Approche toi, plus près encore; mais surtout ne pleure pas; tu m'ôterais tout mon courage.

—Non, maman!

Et la fillette, essuyant ses yeux rougis par les larmes, étouffant les sanglots qui montaient malgré elle jusqu'à sa gorge, s'approcha du lit sur lequel la mère agonisait.

Par la fenêtre entr'ouverte, le soleil entrait, faisant paraître plus triste la pauvreté de la petite chambre; dans un coin, sur un matelas, une enfant de quatre ans à peine dormait, inconsciente du drame qui se passait autour d'elle.

Triste et commune était leur histoire. Le père, un brave ouvrier, s'était tué, un jour, en tombant du haut d'un échafaudage; et la veuve était restée, sans ressources, avec une fille de onze ans, et une autre qu'elle finissait à peine de nourrir. Il y avait trois ans de cela. Elle avait lutté tant qu'elle avait pu, travaillant jour et nuit, arrivant à peine à donner du pain à ses enfants; puis, un jour, la misère et la fatigue l'avaient terrassée; la maladie était venue, et à cette heure la fin était proche. Elle le sentait, et toute sa peine était de laisser seules, sans parents, sans amie, ses deux chères petites. Qu'allaient-elles devenir? Et, mains jointes, elle priait, s'offrant tout entière en sacrifice, demandant à Dieu de les protéger quand elle ne serait plus là.

La fillette s'était doucement agenouillée à ses côtés, la fixant de ses grands yeux bleus, dont le regard semblait déjà un peu vieilli; et la mourante, l'attirant lentement à elle, murmura:

—Je vais te laisser seule, ma pauvre Madeleine; je m'en vais rejoindre le pauvre papa et prier pour vous. Toi, tu es grande déjà, mais ta sœur est toute petite: je te la confie. Jure-moi de me remplacer auprès d'elle, de l'aimer et de la protéger, comme je vous ai aimées et protégées toutes les deux.

Et la petite, étendant la main, les yeux noyés de larmes, dit:

—Je te le jure!

La mère alors posa ses lèvres sur son front; puis, comme si ce dernier effort l'eût brisée, elle retomba sur sa couche; ses lèvres lentement s'entr'ouvrirent:

—Madeleine! Louise! mes pauvres petites! soupira-t-elle.

Elle était morte.

Le lendemain, on la conduisait tout là haut, au cimetière.

Les deux enfants suivaient, l'aînée grave et réfléchie, les yeux cerclés de noir, n'ayant même plus la force de pleurer, tenant par la main la petite qui demandait pourquoi on avait mis sa maman dans cette boîte noire.

Au cimetière, sa sœur la fit s'agenouiller.

—La pauvre maman va dormir là dessous, lui dit-elle: envoie-lui vite un gros baiser et fais lui tes adieux, car elle ne se réveillera plus!

Et comme la petite ne comprenait pas, un peu effrayée, demandant qui serait sa maman maintenant:

—Moi, répondit-elle bravement.

Et son regard sembla prendre à témoin de son serment l'âme de la chère morte, qui les avait tant aimées; sur les tombes, un clair soleil jouait, et en bas, dans la plaine, Paris samâlait flamber dans une buée d'or.

II

Et les années avaient passé; les enfants avaient grandi.

Louise avait maintenant dix-huit ans. C'était une brune jeune fille, jolie au possible avec ses lèvres rouges et ses grands yeux noirs, gaie autant que la grande sœur était grave et réfléchie, un cœur d'or avec cela, n'ayant qu'une adoration au monde, sa sœur Madeleine,—"sa maman," comme elle l'appelait encore parfois, en la prenant entre ses bras et en la couvrant de baisers fous. Et maman Madeleine souriait, payée ainsi de toutes ses peines, heureuse du devoir accompli, fière d'avoir tenu la promesse faite à l'autre maman qui dormait là-bas, dans le blanc cimetière, où elles allaient, l'été, porter des fleurs, où elle était venue si souvent prier et puiser du courage.

Car il lui en avait fallu pour arriver au but et attendre l'heure où la petite serait assez grande pour l'aider. Elle avait plus d'une fois dîné d'un morceau de pain et d'un verre d'eau; mais l'enfant n'avait jamais manqué de rien. Et si parfois, le soir, travaillant à côté du lit où elle reposait, elle avait senti son courage faiblir, elle n'avait qu'à regarder une petite photographie suspendue en face d'elle, un portrait de la pauvre mère qui, dans son cadre de bois noir, semblait doucement lui sourire; et, bravement, sans se plaindre, elle se remettait à l'ouvrage, essuyant ses yeux où des larmes brillaient.

Mais les mauvais jours avaient fui maintenant. Louise était devenue une fleuriste des plus habiles, et c'était merveille que de la voir devant son petit établi, la gaîté dans les yeux, la chanson sur les lèvres, façonner du bout des doigts des corolles en papier et des tiges en métal. Chaque samedi, on comptait le gain de la semaine, et de temps en temps la grande sœur pouvait mettre une ou deux pièces blanches au fond d'une vieille tirelire.

—De quoi acheter la robe de mariée, disait-elle à Louise, qui, la tête penchée sur son épaule, la regardait et l'embrassait en rougissant.

Or, ce samedi, alors que les deux sœurs faisaient leurs petits comptes, timidement on frappa à la porte; Louise courut ouvrir.

—Monsieur André! fit-elle toute surprise.

Madeleine s'était vivement retournée. Sur le seuil, un grand et beau garçon de vingt-six ans, le chapeau à la main, s'était arrêté, un peu embarrassé, lui aussi. Il y avait un an qu'il était venu demeurer en face d'elles, sur le même palier. Des relations de voisinage s'étaient établies. André était orphelin comme elles: c'était un bon et honnête ouvrier, fort habile, disait-on, et travailleur obstiné. La sympathie d'abord, la similitude de leur situation les avaient peu à peu liés; et, une ou deux fois déjà, Madeleine, sans fausse honte, avait accepté pour sa sœur et pour elle le bras de leur jeune voisin. On était même allés, un dimanche, passer la journée au Bois de Vincennes: une journée superbe! on avait rapporté des brassées de fleurs des champs, on avait dîné sur l'herbe, sans façon; Louise semblait un petit moineau échappé de sa cage, et jamais Madeleine ne s'était trouvée si heureuse; l'air, le soleil, les fleurs, tout cela lui avait comme rajeuni le cœur!

Dans la maison, cette promenade avait bien un peu fait jaser; mais on connaissait Madeleine, on savait sa vie de lutte et de travail, on estimait André, et l'avis général avait été que cela finirait par un bel et bon mariage. La concierge, une brave femme qui adorait les deux orphelins, avait même dit à Madeleine, un matin qu'elle était entrée dans sa loge pour y prendre son pot au lait: "Eh! bien! mademoiselle, à quand la noce?" Et toute la journée, Madeleine était restée songeuse; pour la première fois, pensant à son jeune voisin, elle avait rougi.

Depuis, elle avait encore pensé à lui, plus qu'elle ne l'aurait voulu: malgré elle, souvent le souvenir de cette journée passée ensemble lui était revenu, et elle se rappelait alors que c'était toujours à elle qu'il offrait le bras, que c'était pour elle qu'il avait toutes les attentions et que, lorsqu'il se trouvait en leur présence, depuis quelque temps, son embarras était visible.

A cette heure, il lui semblait géné plus encore que d'habitude; il n'osait avancer, roulant son chapeau entre ses doigts, les yeux baissés. Elle alla à lui, lui tendit la main, et elle la sentit trembler dans la sienne. Louise, tout-à-coup, poussa un cri en regardant la pendule.

—Six heures, fit-elle, et j'ai promis de rendre mon ouvrage avant le dîner; je n'ai que le temps!

Et avant que Madeleine eût fait un mouvement ou trouvé un mot à dire pour la retenir, elle avait mis son chapeau, pris le paquet de fleurs qu'elle venait de terminer et courut vers la porte restée entr'ouverte.

—A tout à l'heure, cria-t-elle du seuil, en envoyant à sa sœur un baiser du bout des doigts.... Au revoir, monsieur André! ajouta-t-elle en lui faisant un signe d'adieu.

Et, vivement, comme si elle avait été pressée de s'en aller, elle sortit, laissant André et Madeleine en présence: lui, maintenant, plus rassuré, levant enfin vers elle son franc et honnête regard, comme si le départ de Louise l'eût mis plus à son aise; elle, troublée, comprenant que quelque chose de grave allait se décider pour elle, ayant comme le pressentiment de la venue d'une joie douce et longtemps rêvée; enfin, le jeune homme sembla prendre son courage à deux mains:

—Mademoiselle Madeleine, dit-il, j'irai droit au but.... Les belles phrases, voyez-vous, je ne me connais guère.... Et puis, le cœur me saute trop fort làdedans, ajouta-t-il en se frappant la poitrine; je tremble comme un petit garçon.

Madeleine le regarda. Leurs yeux un instant se rencontrèrent. Il l'aimait donc!

Car elle n'en pouvait douter: c'était sa main qu'il venait ainsi bravement et simplement lui demander.

Et, tout en l'écoutant, doucement bercée par ses paroles, lisant clairement en son cœur, elle se disait qu'elle l'aimait, elle aussi, et depuis longtemps. Comme ils allaient être heureux tous les trois. Jamais elle n'avait pensé qu'un si beau rêve pût se réaliser.

—Vous me connaissez, continuait André, vous savez ce que je vaux. Je n'ai pas de fortune, mais j'ai quelques économies, de quoi entrer en ménage et parer aux premiers frais. Je suis orphelin, comme vous, mais je suis un honnête homme et un franc travailleur. J'ai du cœur, du courage et je suis sûr de faire un bon mari.

—Un mari! murmura Madeleine

—Dame! oui.... C'est pour ça que je viens, et vous tenez mon bonheur entre vos mains.... A vous voir si courageuses, si bonnes, si honnêtes, je vous ai admirées dès le premier jour où je vous ai connues. Mais l'amitié a vivement fait place à un autre sentiment, qui m'a pris tout entier à cette heure, si bien que cela m'étouffait et que je suis venu ici décidé à vous avouer toute la vérité. J'aime....

—Vous aimez?....

Et Madeleine s'arrêta à son tour, comme oppressée, sentant son cœur battre à tout rompre, la main déjà tendue vers lui.

—J'aime mademoiselle Louise, votre sœur, et je viens vous la demander en mariage; je l'aime à en mourir!

Madeleine, vivement, s'était reculée, portant la main à son cœur comme pour l'empêcher de crier, croyant à un mauvais rêve.

—Louise! murmura-t-elle comme inconsciente.

Et, se sentant défaillir, elle n'eut que le temps de se retenir au dossier d'une chaise.

—Oui, Louise, répéta André sans prendre garde à son trouble, Louise que j'aime plus que tout au monde.... Elle est jeune, je le sais, mais c'est sa jeunesse, c'est sa gaieté qui m'ont séduit; donnez-la moi, mademoiselle Madeleine, et je vous jure de la rendre heureuse....

Dites, ne voulez-vous pas que je devienne votre frère, moi qui vous aimais déjà comme une sœur? ajouta-t-il, la voix tremblante, les mains jointes.

Mais Madeleine ne l'entendait plus. Elle sentait comme un grand vide autour d'elle et cherchait à remettre un peu d'ordre dans ses idées. D'un seul coup, brutalement, cruellement, tout son rêve était détruit; tout ce doux bonheur entrevu un instant s'envolait!

III

André renouvela sa demande; alors, se remettant:

—Il faudrait d'abord consulter Louise, dit Madeleine.

—Je peux donc espérer? s'écria-t-il.

—Revenez ce soir, répondit-il doucement, ayant hâte d'être seule; je l'interrogerai moi même.

—Ah! mademoiselle Madeleine, comme je vais vous aimer! s'écria André en lui prenant les mains; vrai, je crois que je serais capable de me tuer pour vous s'il le fallait!

—Ce ne serait guère le moyen d'épouser Louise, fit-elle en se dégageant lentement, essayant de sourire.

Et quand André fut sorti, elle s'abattit sur une chaise, et elle pleura. Le cruel! comme il l'avait fait souffrir! C'est vrai qu'il ne pouvait pas deviner, lui; il aimait Louise. Mais pourquoi se sur au lieu d'elle? N'était-elle plus jeune? n'était-elle pas jolie encore? Et c'était cet enfant de dix-huit ans qui, avec ses rires et ses chansons, lui avait pris le cœur. Ah! misère de la vie! Est-ce donc la destinée des uns d'avoir toutes les peines et de laisser aux autres toutes les joies?

Mais, brusquement, elle s'arrêta. Est-ce qu'elle allait être jalouse de sa sœur maintenant? Et n'était-ce pas naturel, ces deux jeunesses qui allaient l'une à l'autre? Avait-elle le droit de les empêcher d'être heureux, et de séparer ceux que l'amour unissait? Car Louise aimait André, c'était certain!

Et, courant à son miroir, Madeleine se regarda longuement. C'est vrai qu'elle avait le visage pâle, et le regard triste et déjà vieilli! Et, tout-à-coup, elle tressaillit: là, près de la tempe, au milieu d'une boucle blonde, elle venait d'apercevoir un cheveu blanc.

Qu'allait-elle faire?.... Mais soudain ses yeux rencontrèrent la petite photographie: "Maman!" dit-elle; et elle s'agenouilla, les mains jointes tendues vers elle comme pour lui demander courage et conseil.... Alors, en un instant, tout le passé lui apparut, et elle se rappela la promesse faite à la chère morte et si vaillamment tenue.

IV

A ce moment, un bruit de pas montant l'escalier arriva jusqu'à elle. C'était Louise qui rentrait. Vivement, Madeleine se releva et, essuyant ses yeux, s'assit et se remit à l'ouvrage.

Sa résolution était prise: elle accomplirait son devoir. Elle avait d'un coup étouffé son rêve. Et dans ce sacrifice qu'elle allait faire de son cœur, elle trouvait déjà comme une âpre jouissance.

Louise venait d'entrer; elle l'appela auprès d'elle, et attirant sa tête sur sa poitrine:

—Sais tu ce que vient de me dire André? fit elle.

Louise la regarda.

—Il est venu me dire, reprit-elle, qu'il t'aimait. Il t'offre sa main. Que doisje lui répondre?

Et comme la petite sœur, tremblante, ne répondait pas.

—L'aimes-tu? demanda-t-elle.

Et, à son tour, elle ferma les yeux, attendant; Louise lui jeta les bras autour du cou, et, à voix très-basse, dans une caresse, elle murmura:

"Maman!" Madeleine tressaillit. C'était son vrai, son seul nom à cette heure. Il disait son rôle sur la terre, doux encore à remplir, puisqu'il lui était donné de faire deux heureux. C'était comme un rêve qui s'envolait! Le temps ferait le reste....

Et ce fut bravement, sans un regret, que lorsque André revint, elle mit sa main dans celle de Louise. Elle lui tendit ensuite la sienne sans trembler. Puis, tandis que les deux fiancés causaient près de la fenêtre ouverte, tandis que là bas le soleil se couchait, mettant des taches d'or sombre sur chaque chose, tournée vers le portrait qui, dans son cadre noir, semblait doucement lui sourire, Madeleine murmura:

—Es tu contente, mère? J'avais juré de te remplacer auprès d'elle. N'ai-je pas bien tenu ma promesse?

FERNAND BEISSIER.

Les personnes qui sont allées au World's Fair et y ont vu les beautés qui s'y trouvent n'ont pas pu s'empêcher de remarquer les belles et délicieuses draperies sur les lits et fenêtres, qui cependant ne surpassent celles de la maison artistique en cette ville, celle de Léopold Levy, No 133 rue du Canal. M. Levy reçoit des ordres pour draperies en ville et en dehors, fournit des dessins et donne des estimations et garantit satisfaction sous le rapport des prix et des marchandises.

CHEMIMS DE FER.

YAZOO AND Mississsippi Valley R. R. CO.

Heures d'arrivées et de départs le 22 juillet 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivées.
Kansas City et Memphis train rapide	5:00 p. m.	8:45 a. m.
Vicksburg & Natches Ex.	8:10 a. m.	5:35 p. m.
Baton Rouge Accom'n	3:40 p. m.	10:00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.

La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.

Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.

Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express.. 5.20 p m	San Antonio Express... 7:05 p m
California Express, daily 9:30 a m	California Express, daily 10:55pm

Pullman sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal et à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Arrivées.	No.	Departs
2	Ex. Rapid. 7:35 a.m.	6	Mal. Rap. 7:45 a.m.
7	Acco. côte. 9:00 a.m.	4	Exp. Rap. 10.55 a.m.
1	Exp. Lim. 4:45 p.m.	8	Acco. côte. 3:45 p.m.
5	Mal. Rap. 7:15 p.m.	2	Exp. Lim. 7:50 p.m.
	Excur. dim.. 9:40 p.m.		Excur. dim.. 7:55 a.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points, sans supplément de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.
5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R.

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 8:30 a. m.	No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m.
No 3, Chicago Lim., 8:40 p. m.	No 4, Chicago Lim., 12 01 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 6:55 p. m.	No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m.
Dim. Ex... 8:30 p. m.	Dim. Ex... 7:35 a. m.

Une ligne de Palais Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St Louis.

No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils se renversant pour Chicago et des dortoirs à St-Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.
1er mars—

Q & C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 4 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	7:50 p. m.	12:15 a. m.
Arrive à Meridian	2:00 a. m.	6:50 p. m.
Arrive à Birmingham	6:40 a. m.	12:45 a. m.
Arrive à Chattanooga	11:00 a. m.	6:00 a. m.
Arrive à Burgin	7.50 p. m.	4.09 p. m.
Arrive à Lexington	8:05 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à Cincinnati	10:40 p. m.	7:20 p. m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles,

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent New Orleans.
3 mars—

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 septembre 1893.

COMPTOIRD'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$779,906 00	$109,105 00
Même temps la semaine dernière	572,935 00	70,938 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½ par argent mutilé américain 64@67 par os; dollars mexicains, nominaux; sols péruviens, nominaux; pesos chiliens, nominaux; argent anglais, par £, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes.

Papier exceptionnel	8
do A1	8
Prêts sur garanties collatérales	8
Time do do	8
Papier hypothécaire	8

New-York—Taux de l'argent offert à 3.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0|0; consols 97⅛ ex int pour l'argent 97⅛ ex int pour l'accompte d'octobre; U. S. 4's

Paris—Rentes—99 25

Argent en lingots (par once fin) — Londres 33⅞; New York 74; Nouvelle-Orléans 73½.

CHANGE.

REISCHMARKS—93⅞.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours)	481½
Traites de banques (60 jours)	487

Les FRANCS sont calmes.

Francs de commerce (60 jours)	5.23¾
Traites de banques (60 jours)	5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est nominal.

Traites de commerce $2 50 de prime.

Traites de banques pour collection $7 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$1,000 N. O. City RR Co Mort Bds	112½
$1,000 Bons à prime	163¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	100
Bank of Commerce	10	14	15¼
Canal & Banking Co	100	....	154½
Citizens'	100	85	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	16	....
Germania National	100	....	210
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	188	212
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	162
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	140
Traders'	100	....	....
Union National	100	....	123
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.	100	54	....
Firemen's	50	11¾	14¾
Germania Ins. Co.	100	....	80
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	50	....	....
Lafayette	100	....	....
Merchants' Ins Co.	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass.	30	18	....
Sun Mutual Ins.	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	....	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	122	130
Crescent City	100	....	....
Canal and Claiborne	40	38	....
New Orleans City	100	116	125
Orleans	50	66	67½
St-Charles Street	50	71½	74
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	40	45
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	106	108
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Brewing Ass	100	63¼	70
Louisiana Brewing Co	100	88¼	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	50	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'less En.Co.of Chicago	10	½	1¼
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takemina Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varis. Theatre	....	....	....
Graham F. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
O. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0|0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	....	91¾	92½
Constitutional Bds	....	....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds	....	....	93
Bossier Lev. Bds	....	....	82
Caddo Levee Bonds	....	....	....
5th District Levee Bds	....	77	82½
Lafourche Lev. Bds	....	83	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	....	....	92
Pontchartrain L. B. 20 yrs	....	....	....
Red River Atch. & B. B. Bds	....	....	....
Tensas Basin Bonds	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	163	163½
Premium drawn number	....	190	210
Privilege on Premiums	....	....	....
City 4's	....	97⅛	98¼
Extended Consol	....	....	....
Extended Crossman	....	100¼	....
Extended 6's	....	....	....
City 7's, old	....	Ex.	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	119¼	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	113	....
St-Charles St. RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	....
Carrollton 13 yrs	....	....	....
Carrollton 14 yrs	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	....	94	99
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificate émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Preferred Mexican	....	....	....

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 200 balles et — à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅜ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5¾	nom	5¾	nom
Ordinary	6¼	"	6¼	"
Good Ordinary	6¾	"	6¾	"
Low Middling	7 1|16	"	7 1|16	"
Middling	7 5|16		7 5|16	
Good Middling	7⅝		7⅝	
Middling Fair	8		8	
Fair	9⅛	nom	9⅛	nom

FUTURS

Stables.

Janvier 7,80 à 7,82; février 7,88 à 7,90; mars 7,96 à 9,98; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet — à —; août — à —; septembre 7,38 à Bid; octobre 7,45 à 7,46; novembre 7,56 à 7,57; décembre 7,65 à 7,66.

Les ventes comprennent 35,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7½; à Mobile 7⅛; à Savannah 7⅛; à Charleston 6⅞; à Wilmington 7; à Norfolk 7⅜; à Baltimore 7⅞; à Boston 7 13|16; à Philadelphie 8 1|16; à Memphis 7 5|16; à Augusta 7⅜.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 8½

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 8,09 à 8,10; février 8,19 à 8,20; mars 8,28 à 8,30; avril 8,37 à 8,39; mai 8,46 à 8,48; juin — à —; juillet — à —; août — à —; septembre 7,56 à 7,58; octobre 7,76 à 7,77; novembre 7.91 à —; décembre 8,01 à —.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 514 balles; même temps l'année dernière, 907 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,747 balles; même temps l'année dernière, 2,274 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 3,180 balles; même temps l'année dernière, 1,529 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 911 balles; même temps l'année dernière, 10,794 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 33,737 balles; même temps l'année dernière, 62,229 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 240,039 balles; même temps, l'année dernière, 411,454 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Calme.

Cotes—4 7|16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme.

Cotes—56 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 54 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 51 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	3⅜@ 3⅞
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off white	4⅝@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow	4 5|16@4⅜
Off yellow	4 1|16@4⅜
Seconds	2 1|16@4 3|16
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	7@—
Common	5½@ 6
Inferior	5¼@ 6

RIZ.

(A la Bourse.)

RIZ ECALÉ—Très bonne demande.

Head	2¾@3¼
Good	2½@2¾
Fair	2⅛@2¼
Ordinary	2@2⅛
Common	1¾@2
No 2	1⅛@1¾

RIZ BRUT—Très bonne demande.

Cotes du riz brut: $1 75 à 3 25.

RIZ POLI—$14 00 à 15 00.

SON—$12 00 à 13 00.

FARINES. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $3 35 à 3 45; extra fancy $3 10 à 3 15; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 10 à —.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade.

CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.

GRITS—$2 85 à 2 90.

HOMINY—$3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$5 25 à — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS—On — à 49 pour le blanc, — à 50 pour le mêlé et — à 51 pour le jaune.

AVOINE — No 2 de l'Ouest — à 34; No 1 — à 35. Red Rust Proof Oats 31 à 32.

SON—75 à 80c.

FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 50 à 17 50.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 10c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$16 75 à 16⅞.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 8⅞ à 8⅛; short rib sides 9⅞ à 10; long clear sides 9⅞ à 10; short clear sides 9⅞ à 10.

BACON—Epaules — à —; short rib sides 11¼ à 11½; long clear sides 11¼ à 11½; short clear sides 11¼ à 11½.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 7½ à 7⅝; prime steam 9⅞ à 10.

JAMBON—12½ à 13.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour la marque en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ⅜c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ RIO—Prime 19¾; good 19¾; fair 18¼; ordinary 16¾; common 15¼c. la livre.

CAFÉ MEXICAIN—Prime 19¾; good 19¼; fair 19; low fair 18¾.

BEURRE—Western Creamery—Extra à 27; extra firsts 25 à —c.; firsts 22 à —c.; Western Dairy — Extra 18 à 19; extra firsts 17; firsts 16 à —. Jobbing ½c plus élevé.

FROMAGE — New York creams 11¾; twins full cream, 10½; Young America's, full cream, 11½; singles 10¾. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 85c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¾ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $22 00 à 22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à — f. o. b. par long ton.

Oil cake—$23 75 à 24 00 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 32c.; refined jobbing 33 à 34c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 6c. per yard, 2-pound 5¼c, 1¾-pound 4¾c. Western —2¼-pound 6c. per yard, 2-pound 5¼c, 1¾-pound 4¾c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow, 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, par boîte de 1|3 de boisseau, 30 à 40c.; $2 25 à 2 50 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 5 à 6. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 9c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Canberries, par baril, $10 00. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Coco, par 1000, $29 00 à 30 00; coco packed, 3½ à 3½c. pièce. Dates, par livre, 5 à 6c. Fraises 4 à 7c. Prunes $1 25 à 1 50. Pêches $1 50 à 1 75 par boîte de 1|3 de boisseau. Raisins 50 cts par boîte de 8 livres. Melons d'eau $8 00 à 14 00. Figues, par livre, 12 à 13c. Filberts, par livre 12c. Raisins de l'Ouest, par 10-lb paniers, 35c à $1. Limons, par boîte, $4 00 à 5 00. Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boîte. Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 6 à 8¼c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, — a —. Pruneaux, par lb 12 à 14c. Raisins, par boîte, Californie, $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

NOUVELLES PATATES—$2 00 à 2 50.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 50 à 1 75.

YAMS—$2 00 à 2 25.

SQUASH—50 à 75c. le baril.

OIGNONS—$2 25 à 3 00.

AIL—Italien 45 à 75c. de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.

CHOUX—Home Grown $2 75 à 3 00 par crate.

CHOUCROUTE—De la Louisiane $5 00 à —; de St Louis $4 50.

HARICOTS—Choice Northern med. 3¾ à 4 c.; Northern red kidney choice 5½; white kidney 5; pois verts 3¼.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $3 75 à 4 25 la douzaine; poulets $1 50 à 3 25; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes nominales.

Grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 00; poulets $1 25 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies nominales; dindes $3 00 à 3 25.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 14½ à 15½; ceux de la Louisiane 16 à 16½.

SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 18c. la livre.

LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 12c.; clear lake —c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 2½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 30c. pièce; grub selection 2c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 3½; dry salted 2½c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $1 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1½ à 3¼c.; noire 2¾ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E à 90c; F 95c.; G $1 00; H $1 10; I $1 35 à —; K $1 80; M $2 06; N $2 85; W G $3 10; W W $3 35. Essence de térébenthine 25. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20; demi-barils de mélasse 75c.; kegs 65c.; boucants de sucre —; barils de sucre 37 à 39c.; barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles — par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril. $5 00 le boucant; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 00
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 00
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon	....@	1 30
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Boosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 30
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Verthauil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	35@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	90 00
Richebon, la barrique	....@	85 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	135 00
Château Dillon, la barrique	....@	115 00
Château Didon, J. Prom & Co. la barrique	65 00@	75 00
Château de Portela, J. Prom & Co, la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rieussec, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pinte $1 de plus par caisse.		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@	29 50
Delbeck & Co's Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par doux	$6 75@	7 00
Crescent, par doux	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en bo'te, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@	7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par doux	2 25@	5 00
A. B. & Co. A. B. No 2-0@3, par doux	2 50@	6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par doux	3 65@	6
Baldwin set 4-0 1, par doux	3 00@	5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.		1 25
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		24 00
Columbia cultivator, chacun		30 00
Brown riding cultivator, chacun		30 00
Brown walking cultivator, chacun		25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@	23 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.		3 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		27 25
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		30 00
Deere disc harrows, No 4		39 00
Hollow ware, skillets and lids		2¾
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 55
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 00
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent		
John Deere Plows—		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun		3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun		4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun		3 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun		1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 75
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base		8
Rope, manila, ½-inch and over, base		9
Rope, cotton 5-16 and ⅜-inch base		11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@	3 00
Drop shot, tower, per bag		1 50
Buck shot, per bag		1 75
Dupont powder, small lots		3 50
Cane knives, par douz		5 50
Wheel barrows, par doux	13 50@	21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@	....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@	....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Pennant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.		

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—		
Timber No 1, 10c per linear foo.	10@	15
Scantling No 1	12 00@	....
No 2	10 00@	....
1x12 boards clear	14 00@	....
1x12 log through	12 00@	....
1x12 merchantable	10 00@	....
1x12	8 00@	....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@	....
Ceiling, stock, 1in	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@	....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@	....
Weather boards, No 1	13 00@	14 00
Ceiling clear face	15 00@	16 00
Cypress—		
Rough boards, choice and prime	20 00@	22 50
Merchantable	15 00@	16 00
Box	10 00@	12 00
Mahogany timber per ton	50 00@	65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	1 50@	2 50
Laths, per 1000	1 75@	2 50
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and L. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	....@	35
Shells, small	....@	35
Plaster, calcined	1 85@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	27 00@	....
Shells, large	1 25@	1 50
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	30
Chimney flue linings, per foot	15@	30

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2½@	3¼
Common to fair	2@	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2¼@	2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00	@10 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00	@11 00
2me qualité	5 00	@ 7 00
Veaux de choix	6 00	@ 9 00
Communs	3 60	@ 5 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross	6⅛@	7
Fair Ouachita	4½@	5
Moutons—Choice, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité par tête	12 50	@15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations supérieures	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

PAR'OIDIUM

(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le Par'Oidium Exrmot est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les coquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à M. F. C. Boucher, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11avril—3m

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Je certifie que le 11me jour de novembre 1892, jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire ci dessous intitulée et dans les termes et chiffre suivants, à savoir:

Mme Henrietta Spiro, femme d'Alphonse Marx vs Alphonse Marx, son mari.—No 36,328.

Sur la motion de W. O. Hart, avocat de la demanderesse, qui a produit due preuve à l'appui de la pétition de la demanderesse, la loi et les témoignages étant en faveur de celle-ci;

Il est ordonné, adjugé et décrété que le jugement par défaut enregistré dans cette affaire le 12 septembre 1892, soit maintenant confirmé et rendu final; et qu'en conséquence il y ait jugement en faveur de la demanderesse, Mme Henriette Spiro, épouse d'Alphonse Marx, et contre le défendeur Alphonse Marx, décrétant une séparation de biens entre la demanderesse et le défendeur, et qu'elle soit autorisée à faire des affaires comme marchande publique, en son propre nom et à son propre profit. Le défendeur acquittera les dépens.

Jugement rendu le 11 novembre 1892.

Jugement signé le 17 novembre 1892.

(Signé) THOS. C. W. ELLIS, Juge.

En foi de quoi, j'ai apposé ici ma signature et le sceau de ladite Cour, en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 17e jour de novembre de l'an du Seigneur mil huit cent quatre-vingt-douze.

H. MESSONNIER, Député-Greffier

FEUILLETON.

No 23 — Commencé le 9 août.

Mortel Amour !

GRAND ROMAN INEDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

SŒURS DE LAIT.

XXI.

LE MYSTÈRE DE M. DE RAMBERT.

(Suite.)

—Vous avez été bien longtemps dans le Nivernais, très-cher, dit-elle d'une voix harmonieuse, une de ces voix de contralto, profondes et émouvantes, qui expriment si bien tour à tour la colère, la tendresse, la passion sous toutes ses formes. C'est un pays qui a toujours eu pour vous un attrait particulier. Enfin vous voici de retour.... J'aurais mauvaise grâce à me plaindre."

Le visage du comte ne se dérida pas.

Au contraire, il devint plus bilieux, plus noir.

—Je reviens trop tard, en effet, dit-il, puisque je vous ai donné le temps de commettre une infamie.

—Des gros mots! A quel sujet?...... Vous semblez fort irrité, Olivier.

—Oh! certes et plus que vous ne pouvez le penser.

Raymonde redoubla de perfide douceur.

Elle continua en imitant les chattes qui font patte de velours et ne laissent deviner que l'extrémité de leurs griffes.

—Quand on a des raisons de colère, on s'explique et généralement on finit par s'entendre. Dites les vôtres.

—Qu'êtes-vous allée faire chez moi!

Elle riposta avec son calme inquiétant:

—Précisez, je vous prie.... j'y suis allée tant de fois.... De quel jour voulez-vous parler?

—D'hier.

Elle montra du doigt un siège au comte Olivier, s'installa dans un autre auprès de lui et reprit:

—Asseyez vous donc. J'ai besoin de rassembler mes souvenirs.... J'ai tant de choses sur le cœur.... Vous pouvez bien m'accorder un peu de temps....

Le comte se jeta sur le fauteuil qui lui était offert, croisa ses jambes l'une sur l'autre, renversa sa tête sur le dossier et attendit.

Mais déjà sa colère s'en allait. Le charme opérait. L'habitude est une force aussi irrésistible que l'amour jeune et violent.

Cette femme qui lui appartenait lui produisait l'effet d'un haschich capiteux avec ses parfums, son luxe, sa chair superbe et ses formes de houri du paradis de Mahomet.

—Hier? reprit-elle en cherchant dans la mémoire d'un air d'ironique raillerie. Ah! oui. Voici.... Comme vous me laissiez sans nouvelles, je suis allée aux renseignements. Votre concierge m'a dit que vous n'étiez pas de retour, qu'il ne savait pas quand vous reviendriez. Alors une idée m'est venue. Errer un instant parmi ces objets familiers que je connais si bien, n'était-ce pas raviver mes souvenirs, penser à vous avec plus de force, presque vous revoir. Quand on aime, ce sont des désirs qui nous viennent.... vous ne les auriez plus, vous, Olivier!

—Peut-être.

—Vos domestiques étaient sortis...... Je me trouvai seule.

—Alors, interrompit le comte, votre jalousie imbécile s'est réveillée, cette jalousie aussi stupide que féroce qui est votre grand vice.... Vous avez bouleversé les meubles, forcé les serrures, fouillé les tiroirs pour assouvir cette folle passion......

—Avais-je tort? demanda Raymonde en adoucissant l'éclat de ses grands yeux.

—En vérité, c'est une basse et vile action que vous avez commise.

—Est-elle pire, je vous le demande, que de manquer à tant d'engagements, de mentir si effrontément, en vain, puisque vos mensonges ne trompent personne?

Le comte devint blême.

—Quand on aime une jeune fille comme vous aimez votre cousine, mademoiselle de Meilhan, reprit Raymonde avec son calme inaltéré, on brûle ses lettres, on ne laisse pas traîner les preuves de sa faute.... en un mot on ne met pas cette femme adorée à la merci d'une rivale justement exaspérée.... Et c'est ce que vous avez fait.... J'avais des doutes, mieux que des doutes, une certitude.... La preuve seule me manquait. J'ai cherché, c'est exact; je m'étais juré de trouver.... Ce paquet de lettres que vous conserviez précieusement, je l'ai découvert....

—Et vous l'avez volé!

—Croyez-vous?

—Trêve de railleries.... Ces lettres où sont-elles?

—Dois-je croire qu'elles ont pour vous tant de prix que vous ne puissiez vous en passer?

—Peut-être.

—En ce cas j'aurais donc eu raison de les prendre.

—Vous ne les garderez pas.

—Vous parlez en maître!

Il répéta sa question d'une voix sifflante:

—Où sont-elles?

—Dans un lieu où vous ne les prendrez pas.

—Vous allez me les remettre.

La réponse ne se fit pas attendre.

—Je vous jure bien que non.

Les doigts nerveux du comte, des doigts fins, déliés, à la peau légèrement bistrée, disparaissant à demi, comme la lèvre d'un adolescent, sous ce duvet noir qui couvre souvent des muscles d'acier, se crispaient sur les bras du fauteuil.

Raymonde continua de sa voix doucereuse:

—Vous avez grand tort de vous battre les flancs à la façon des tigres en fureur. Qu'y comptez vous gagner? Vous savez bien qu'avec des menaces vous n'aurez rien à obtenir de moi et que vous finissez toujours par céder et tomber à mes pieds. Il serait plus simple de causer en amis et de s'entendre. Ce que j'ai fait, je m'en vante. Tout autre eut agi comme moi. Je suis dans mon droit. Qui sommes-nous, l'un à l'autre? Tout. Qui l'a voulu? Moi ou vous? Il y a cinq ans j'étais belle comme un astre et déjà lasse de la vie que je menais. Beaucoup de gens tournaient autour de moi. Vous m'avez suppliée de ne pas les écouter. Parmi ces prétendants, il y en avait de jeunes comme vous, de plus riches, des meilleurs, certainement. J'étais jeune encore.... J'avais rompu avec l'existence scandaleuse à laquelle je dois de moins mon indépendance.... J'étais décidée à vivre dans la retraite, contente d'un avenir largement assuré. Vous parlez de lettres!.... Que me juriez-vous dans les vôtres!.... D'être à moi seule, éternellement. J'ai eu le tort de vous croire.... Qu'est-il arrivé? On oublie vite à Paris. D'ailleurs, personne ne se soucie d'une fille disparue. La légende de Raymonde, la chanteuse des concerts, la malheureuse à vendre au plus offrant, était anéantie, effacée, tombée au néant.... J'avais couvert la honte du passé d'un nom d'emprunt.... Vous voyez ce que je suis devenue, grâce à vous.... Tout le monde sait que Raymonde la disparue, ou plutôt madame de Brémont, est la compagne de M. de Rambert; vous avez pris soin de le publier en m'affichant. Vous régnez ici en maître capricieux et despote et j'en suis réduite à vivre en solitaire en attendant les rares distractions qui me viennent d'un amant auquel j'ai tout sacrifié, jusqu'au peu d'honneur que je m'étais refait. Est-ce vrai?

Le comte garda le silence.

Raymonde changea brusquement de ton:

—Ecoute, Olivier, dit-elle, ton amour me coûte assez cher.... J'y tiens, à tort ou à raison, et je me défendrai.... Souviens-toi! Pendant deux ans il est resté doux et bien comme un ciel sans nuages, chaud comme l'été, fleuri comme le printemps. Tu étais tout feu tout flamme. Pour moi tu désertais le Cercle, tu renonçais au jeu, un vice qui te perdra en achevant ta ruine et peut-être la mienne....... Je résisterai.... La misère me fait peur.... Je vois encore ma mère devenue laide, vieille, sans ressources, réduite à mendier pour me donner du pain.... J'ai tendu la main dans la rue aux passants quand j'avais cinq ans, et des riches m'ont repoussée du pied en m'appelant: Ordure! Je les hais.... Je vois ma mère expirante dans un grenier en se demandant ce que je deviendrais moi-même. Mes privations, mes hontes d'enfant, je les ai sur le cœur.... Toi tu les ignores.... Tu es né riche et tu ne sais pas ce que c'est que de souffrir dans sa chair et dans son orgueil, de la faim et de la honte. Passons!.... Tu es retourné à ton ancienne existence, interrompue quelque temps par une rage d'amour maintenant refroidie. Le jeu t'a repris.... Tu as sottement gaspillé les débris d'une aisance déjà compromise au moment où je t'ai connu, ce qui fut sans doute un malheur pour toi comme pour moi.... Puis, j'ai compris à certains indices qu'on me volait un cœur auquel je me cramponnais.... J'ai flairé une rivalité avec la sûreté d'une tigresse qui cherche sa pâture dans les jungles de l'Inde et qui évente une nichée de paons.... Je n'ai rien dit; cependant déjà je connaissais l'ennemi. Les hommes les plus fourbes ne savent pas mettre en défaut la finesse des femmes jalouses. Il t'échappait des paroles imprudentes, presque des aveux. Tu prononçais trop souvent le nom de mademoiselle Andrée de Meilhan. Tu avais une façon de dire ce seul mot: Andrée! qui était une révélation. Tu me vantais sa beauté en termes ardents.... et tu avais raison. Elle est digne de ton enthousiasme, mais plus elle est belle, plus je la déteste. Elle te disputait à moi. J'ai voulu te tenir dans ma main, te river au carcan au cou. Ta ruine n'était qu'une question de jours.... Je t'ai prêté tout l'argent dont tu avais besoin pour tes folies.... En trois ans je t'ai donné trois cent mille francs, cent mille francs par an! Je comprenais vaguement qu'il pouvait y avoir des projets de mariage entre toi et cette cousine adorée.... Un scandale les aurait anéantis.... Elle est à un autre maintenant.... Sois tranquille; je ne te demande rien.

—As-tu fini? interrompit le comte, les dents serrées.

—Pas encore.

—Achève donc!

—J'avais tout deviné, tout surpris, la trahison, la faute et ses conséquences. Je sentai que, même mariée, cette Andrée restait une rivale dangereuse encore, qu'il avait dû se nouer entre vous de ténébreuses intrigues et qu'en un mot la jeune fille leurrée, pable serait plus tard une victime; Je savais tout! La preuve seule me manquait. D'autres t'auraient chassé avec mépris, en te jetant à la face l'injure due à tes mensonges. Moi, je n'ai pas voulu. Liés nous sommes, liés nous resterons. Arrivée à l'âge où la décadence commence, je tiens à ton amour comme à mon dernier espoir. Tu m'appartiens. Je te garde. Mais il me fallait des garanties. Je les tiens. Oui, je les ai volées; ces lettres qui vous accusent, je les ai lues et relues ces déclarations enflammées, ces aveux. Je les tiens et personne ne me les arrachera.

Elle se leva et posant la main sur l'épaule de son ami:

—Les hommes comme toi sont vraiment stupides, dit-elle. Tu avais rencontré dans le désordre de ta vie une femme disposée à t'aimer, affolée d'un besoin d'affection et d'intimité, libre, ni épouse ni mère, tirée de misère grâce au hasard et un peu aussi grâce à son courage. Tu aurais pu marcher sur elle, la fouler aux pieds, la ruiner, sans qu'elle laissât échapper une plainte. Elle était pour toi la plus désintéressée des amies, la plus indulgente des sœurs. Haineuse et irritée, elle détestait le reste du monde et n'avait d'amitié que pour toi. Tu n'as rien eu de plus pressé que de la tromper odieusement. Qu'avait-elle donc de plus que moi, cette fille de la bas, pour m'être préférée? Etait-elle plus belle? Pouvait-elle te sacrifier davantage, te prouver mieux un attachement sans bornes? Ah! tu ne me connais pas! Si tu l'avais épousée, je serais entrée à l'église, et là, devant la foule, je t'aurais jeté à la tête tes lettres pleines de protestations violées, les billets signés de ton nom qui prouvent que je t'ai entretenu, comme tes pareils, quand ils sont riches, entretiennent les filles dont les caresses se paient avec des billets de banque.... Je me serais vengée en un mot!....

—Je le savais, dit le comte devenu plus froid à mesure que sa compagne s'emportait.

—C'est là ce qui t'empêchait de demander sa main?

—Cela et autre chose, déclara-t-il avec le même cynisme.

Et saisissant brusquement les belles mains de Raymonde, il l'attira à lui.

—Ah! folle, s'écria-t-il, qui crois qu'on peut réellement s'attacher à d'autres quand on t'a connue; quand on a bu à la coupe enivrante de ton amour.... Pour un égarement d'un instant que de mots, que de menaces!

Elle le regarda fixement, à la fois défiante et charmée.

—Réfléchis, reprit-il. Crois-tu que je puisse oublier tant de dévouement, tant d'heures enchantées! Tu veux à toi seule tout ce que Paris compte de femmes dignes d'être admirées!

—Tu mens! murmura-t-elle.

—Quels serments veux-tu!

—Des serments, je n'y crois plus! D'ailleurs, désormais, j'ai mieux que des paroles....

—Quoi donc?

—Des armes.

—Ces lettres?

—D'abord.

—Et ensuite?

—Ton honneur qui est entre mes mains.

—Les lettres, qu'en feras-tu?

—Je les conserverai comme ce que j'ai de plus précieux, comme un talisman. Si tu me trompes, si tu fais un pas du côté de cette femme, prends garde. Ce n'est pas toi que je frapperai, c'est elle....... et sans pitié.

Elle répéta avec un regard plein de fiel:

—Oui, je le jure, sans pitié!

Le comte Olivier hésita un instant. Son orgueil se révoltait contre la basse servitude dans laquelle il était tombé.

Mais comme Andrée de Tavernay, lorsque son père lui confessait sa ruine, il sentait la nécessité de fer qui pesait sur lui.

Qui donc a dit que l'égoïsme est la seule règle qui décide de la conduite des hommes?

C'est faux, archifaux.

Dieu merci, il y a encore de belles âmes, des cœurs élevés qui luttent contre la contagion démoralisante du siècle. On trouverait aisément chez nous du courage, de l'abnégation et du désintéressement.

Chaque jour nous en apporte la preuve.

Mais le comte Olivier de Rambert justifiait cette théorie de misanthrope.

Il n'avait jamais obéi qu'à une seule loi: celle d'un égoïsme féroce.

Il n'eut pas besoin de réfléchir longtemps.

Il vit les yeux étincelants de l'ancienne chanteuse se fixer sur lui, hésitants, avec une ardeur mêlée de haine et d'amour; il se dit qu'il ne retrouverait jamais une amie aussi dévouée; il songea à sa ruine, à sa honte qu'elle pouvait consommer en un instant; il calcula dans une réflexion de la durée d'un éclair qu'elle était riche encore, qu'elle lui restait comme une suprême ressource et que ce serait un acte de démence d'y renoncer dans la situation désespérée où il se trouvait.

—Tu es belle dans ta colère comme dans ton amour, lui murmura-t-il d'une voix vibrante, tandis que ces yeux adoucis imploraient un pardon qu'elle ne demandait pas mieux que d'accorder. Que parles-tu d'armes? Tu n'aurais jamais le courage d'en user contre moi!

—Si.

—Au moins n'en auras-tu jamais besoin!

—Qui sait?

—Je le jure!

—Es-tu sincère?

—Sur mon âme.

Raymonde soupira.

Elle aimait véritablement, elle, avec les farouches emportements et les jalousies de la dernière passion.

—Va, dit-elle, je veux te croire.... Mais je veillerai. Je ne suis pas allée te chercher.... Tu es venu et tu m'as fait des promesses que je ne te demandais pas. Tant pis pour toi. Tiens-les. Tu m'as trahie. Je te pardonne; mais à l'avenir je ne pardonnerai pas.... Souviens-toi!

Raymonde touchait peut-être à son déclin, mais elle était irrésistible et superbe.

Le comte se laissa glisser à ses genoux.

—Allons! dit-il, ne doute pas de moi. Ce serait faire injure à ta beauté!.... Je t'adore!

Elle sourit.

—Tu es fourbe et menteur, dit-elle; tu as tous les vices, mais tu as aussi tous les charmes.... Je me méprise moi-même de t'aimer. Sois-moi fidèle et je sacrifierai pour toi jusqu'à mon dernier sou. Si tu me trompes, je t'arracherai le cœur avec mes ongles.

Caresses de tigres, amours de fauves prêts à se déchirer et à déchirer les autres!

Ce soir là, le comte Olivier de Rambert sortit à deux heures du matin de l'hôtel de son amie.

Il l'avait reconquise et il était enchaîné lui-même.

Malgré ses emportements et ses colères, il était attaché comme un chien par son collier, à cette créature magnifique comme un soleil couchant, dont la réputation avait fait quelques années plutôt sensation.

Elle flattait ses sens et sa vanité en même temps qu'elle jetait sa fortune en pâture à ses goûts ruineux et à sa voracité de joueur insatiable.

Il s'en allait content du pardon facilement obtenu, rassuré sur l'avenir qu'il voyait si nébuleux en arrivant chez elle.

Accoudée à l'appui de sa fenêtre ouverte, les cheveux soulevés par la brise fraîche de la nuit, Raymonde le vit faire quelques pas sur le trottoir et héler un fiacre qui passait.

Et levant une main qui frémissait, elle le menaça du doigt, en disant:

—Oh! oui, tiens ta promesse ou, j'en jure Dieu, je tiendrai la mienne!

A continuer.

IF YOUR BACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite